

PT 1886

T6

G4



FONDO EMETERIO  
VALVERDE Y TELLEZ

88884

## PRÉFACE.

RISQUER un poëme après n'avoir donné que des pastorales, c'est une entreprise bien hasardeuse. J'ai cru pourtant que l'un n'excluait pas nécessairement l'autre, et qu'après avoir chanté sur un ton simple, il étoit au moins permis d'essayer si l'on ne pourroit pas s'élever à un plus sublime. Il me semble qu'un acteur devoit toujours avoir cette curiosité. On bornetrop les talents. Parce qu'un jeune poëte en aura marqué dans un genre, on veut l'y concentrer, comme si d'y avoir réussi faisoit preuve qu'il n'eût de verve et d'aptitude que pour ce genre seul; tandis que souvent c'est moins la trempe de son génie qui l'y a déterminé que des circonstances accidentelles, où le hasard a eu plus de part que le choix. Je ne dis pas qu'on doive lui savoir gré d'avoir pris un vol plus haut; mais j'assure qu'il est payé comptant des peines de son entreprise, par le plaisir d'avoir mis à fin un ouvrage de plus longue

010680

haleine. Promener sa pensée sur une grande variété de faits, remonter jusqu'aux premiers principes des actions pour en démêler les motifs, soutenir les caractères de tous les personnages; et, par une suite d'événements bien liés, les faire atteindre à leur but, c'est une occupation dont rien ne peut égaler les charmes. Le poète fouille dans la nature entière, où il trouve, soit parmi les êtres existants, soit parmi les possibles, une multitude infinie d'images dont il orne artistement son objet chéri. Les mouvements délicieux dont son âme est émue en réveillent l'activité, qui, sans ces puissants mobiles, seroit peut-être toujours restée dans l'inertie.

Quelques-uns diront peut-être : « N'aurons-nous donc plus à la fin que des poèmes ou des tragédies ! » Mais qu'ils se rassurent. J'ai observé que ce genre de travail flattoit beaucoup plus un auteur, par la diversité, l'assemblage et la grandeur des matériaux qu'il emploie, que ne feroit un ouvrage moins considérable : je pourrois même étendre le charme jusqu'au lecteur, et supposer qu'il le partage avec le poète. Mais, quoi qu'il en soit, il ne se trouvera toujours qu'un

petit nombre d'écrivains qui aient assez de loisir et de courage pour embrasser et suivre constamment un plan étendu. La plupart en seront détournés par des occupations d'une nature différente; d'autres, faute de résolution, quitteront ces routes escarpées, pour se livrer aux douces inspirations d'une muse plus accessible. Ainsi rien ne nous empêche d'espérer toujours des chefs-d'œuvre dans tous les genres de poésie, car je n'entends en dépriser aucun; et lorsque je souhaite que nous ayons plusieurs Homère, je n'en suis pas moins, avec tout l'univers, l'admirateur d'Esopé et d'Anacréon.

Quelques-uns s'étonnent, d'autres se scandalisent de ce que j'ai fait choix d'un événement tiré des livres saints. A ceux-là je réponds que, fait pour fait, un événement tiré de la bible en vaut bien un qu'auroit fourni la mythologie, et qu'il a en outre l'avantage d'être plus intéressant pour des chrétiens qui respectent les saintes écritures. Quant à ceux qui s'en scandalisent, ce sont sans doute des gens de l'autre siècle, qui, peu familiarisés avec la nouvelle poésie allemande, dont ils ne jugent que par des

rapsodies informes de l'ancienne, croient que la dignité de la religion est dégradée par les vers; ils seroient excusables de le croire, si les vers qu'on fait à présent étoient du ton de ceux qu'on faisoit au temps de nos pères. Les poètes d'alors, si l'on en excepte un très petit nombre, n'étoient que des plaisants à gages, faits pour amuser la noble nation allemande. Répondons à ces censeurs prévenus; car pour ceux qui, après avoir lu ceux de nos poètes dont les sujets tirés de la bible étoient traités avec la noblesse et la dignité qu'ils exigent, loin d'en sentir le mérite et la beauté, ont crié à la profanation: puis- qu'ils portent le défaut de goût et de sentiment à un point si révoltant, ce seroit se compromettre que de leur répondre; ce seroit prétendre éclairer un aveugle avec un flambeau: répondons, dis-je, aux autres, qui ne blâment cet alliage de la poésie avec les faits consacrés par les livres saints qu'à cause du peu d'idée qu'ils ont de notre poésie actuelle, qu'il n'est pas de la nature de la poésie de déshonorer les sujets pieux dont elle s'empare; qu'elle n'est au dessous de pareils sujets que quand on l'a laissé avilir,

mais que, rappelée à sa dignité, elle est faite pour être, et a toujours été l'interprète de la religion; qu'elle lui a rendu de grands services, et qu'il n'est pas de langage plus propre pour élever l'âme à des sentiments d'honneur et de piété. Son effet naturel est d'éclairer l'entendement, de corriger les affections vicieuses du cœur, de rendre les hommes vertueux et sensibles pour le beau. Loin de tourner l'esprit à la licence et à l'obscénité, elle ennoblit jusqu'à ses plus frivoles badinages. Je méprise au moins toute poésie qui n'auroit pas ces caractères. Celle qui les a, ne fait point tort à la religion, en lui empruntant des faits pour les chanter. Elle se prend dans cette source sacrée, parce que cette origine les rend incontestables pour quiconque a le bonheur d'être chrétien; parce qu'étant regardés comme constants, ils en ont bien plus d'intérêt; parce qu'ils font voir clairement quelle influence la véritable religion a sur l'homme dans les diverses situations de sa vie. Elle présente l'histoire sainte par ses endroits les plus saillants, met à profit, pour en augmenter la crédibilité, les circonstances les plus con-

vaincantes et les réflexions les plus instructives. Il est bien vrai que les génies médiocres qui entreprendroient de pareils ouvrages pourroient plutôt nuire à la religion que la servir. Mais toute mauvaise interprétation des livres saints n'a-t-elle pas le même inconvénient et faudra-t-il ? pour cela défendre de les interpréter ?

En un mot, c'est une liberté que toutes les nations se sont donnée : et dans les deux communions, la catholique et la réformée, on a également permis les représentations des pièces dramatiques, tirées de la bible, plus excusables par la bonne intention des auteurs, que par le mérite de leur poésie.

Qu'on ne dise pas que, par cette licence, la bible à la fin se trouvera convertie en fable. Je demande si jamais aucune histoire a eu ce sort-là. Homère et Virgile ont chanté des événemens de l'histoire ancienne : y a-t-il eu pour cela des gens assez stupides pour aller chercher la vérité de cette histoire, ou dans Homère ou dans Virgile, et pour oublier la différence d'entre un historien et un poète ?

Il y a aussi dans le monde une classe d'hommes aimables et galants, à qui ne sauroient plaire des personnages qui parlent d'un ton grave et religieux, qui ne songent jamais à faire étalage d'esprit. Mieux ces personnages seront caractérisés suivant leurs usages, leurs sentiments et leurs idées, moins ils auront d'attraits pour tout ce qu'on appelle beau monde. Quel langage ! quelles mœurs ! Aux yeux de pareils juges ils doivent paroître aussi ridicules que les mœurs des héros d'Homère le paroissent aux détracteurs des anciens, précisément parce qu'elles sont anciennes. Par rapport à ces hommes du siècle si galants et si polis, moi, qui me pique aussi d'être poli et galant, pour avoir leur suffrage qui m'importe fort, et mériter leurs bonnes grâces, j'ai résolu de traiter le même sujet d'une manière qui leur convienne mieux. J'aurai soin d'y amener une intrigue amoureuse ; car qu'est-ce qu'un poème épique sans ce piquant épisode ? Abel sera un jeune seigneur bien maniéré, bien doux, Caïn sera un capitaine cosaque ou hongrois, à leur choix ; et Adam

ne dira rien que ne puisse dire en bonne compagnie un Français d'un âge fait, qui connoit le monde.

Paulò majora canamus :

Non omnes arbusta juvant, humilesque myricæ.

VIRGIL. Ecl. IV.

## LA MORT D'ABEL.

### CHANT PREMIER.

JE voudrois chanter en vers sublimes les aventures de nos premiers parents après leur triste chute, et célébrer celui qui, le premier, rendit sa poussière à la terre, immolé par la fureur de son frère. Repose-toi désormais, doux chalumeau, avec lequel je chantois autrefois l'agréable simplicité et les mœurs de l'homme champêtre. Viens à mon secours, noble enthousiasme qui remplis l'âme du poëte, rêvant seul dans une paisible retraite, ou dans l'obscurité des bois, ou près d'une fontaine bordée d'arbrisseaux, tandis que, durant le silence de la nuit, la lune éclaire le monde de son pâle flambeau. Dès que le saint transport s'empare de lui, son imagination prend un essor vigoureux; et, traversant d'un vol hardi la région des substances créées, elle pénètre jusque dans l'empire éloigné du possible; elle découvre par-